



Philippe-François-Nazaire Fabre,
dit «Fabre d'Eglantine»

*Philippe Fabre
dit «d'Eglantine»*

Languedoc (Carcassès), Paris

Extraction

Sources complémentaires :

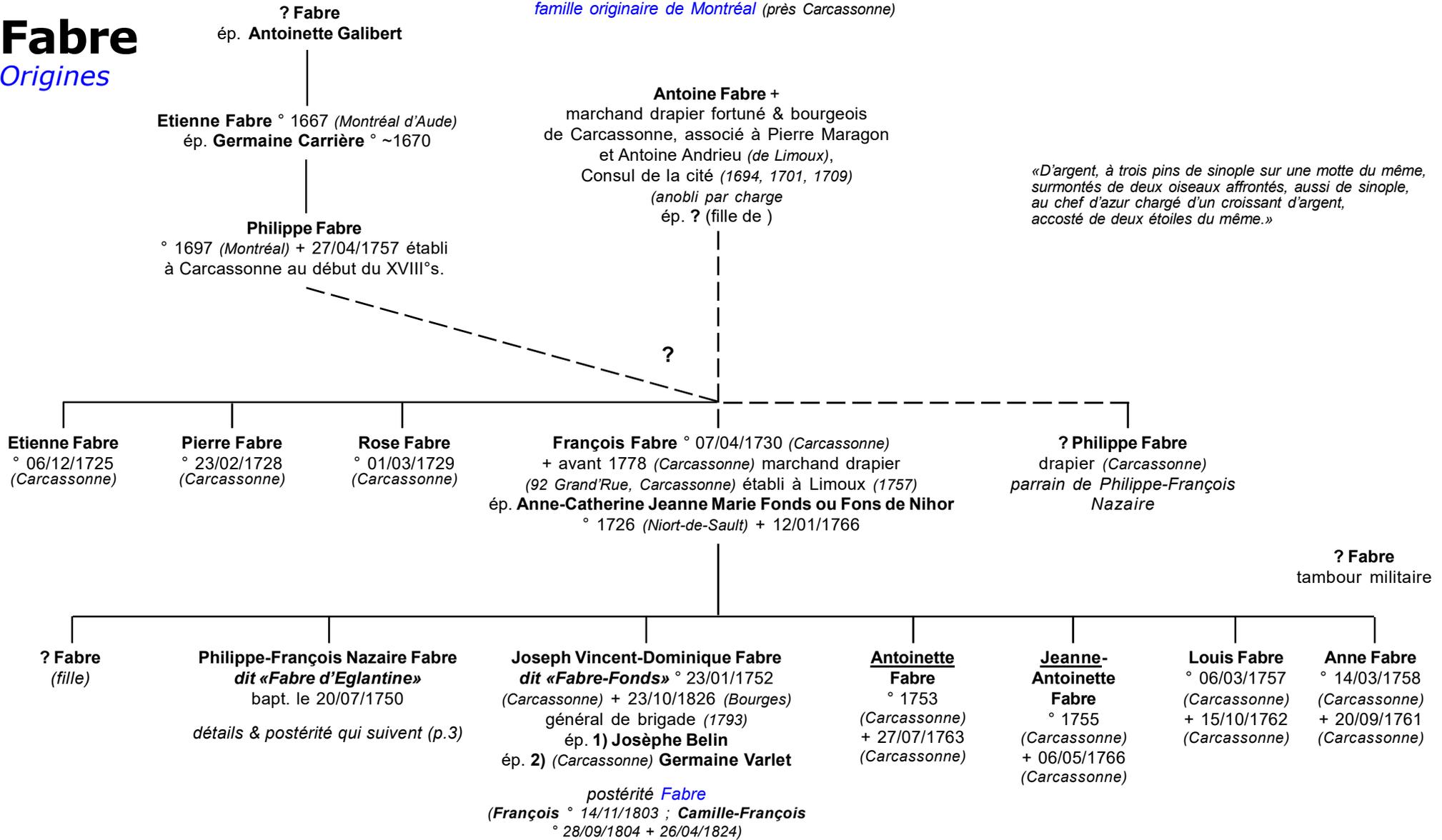
«La Révolution Française», Claude Manceron,
Ed. Renaudot, 1989,
«Histoire & dictionnaire de la Révolution Française»,
collectif (Tulard, Fayard et Fierro), 1988,
Ed. Laffont Bouquins,
Roglo, Généanet, Wikipedia, «Les Audois»,
«Fabre d'Eglantine», Henri d'Alméras, 1856,
«Dictionnaire des familles françaises anciennes ou notables»
fin XIX^e s., C. d'E.-A., tome XVII, FAB-FEI, 1921,

© 2024 Etienne Pattou
dernière mise à jour : 08/11/2024
sur <http://racineshistoire.free.fr/LGN>

Fabre

Origines

famille originaire de Montréal (près Carcassonne)



Fabre d'Eglantine

Le Conventionnel

2

Philippe-François Nazaire Fabre dit «Fabre d'Eglantine»

° 28/07/1750 (Carcassonne, bapt. le 29/07) +X 16 germinal an II (05/04/1794, Paris, guill.)
élève des Doctrinaires de Toulouse, primé d'un lys d'argent par l'Académie des Jeux Floraux pour un sonnet (1771), comédien (Grenoble, 1772 ; Chalon-sur-Saône, 1775 ; Beauvais 1776 ; Namur, 12/1776 dont il est banni en 1777 ; Luxembourg, Sedan 1777/78 ; Strasbourg 1778/79 ; Maestricht 12/04/1779 ; Liège 1780/81 ; Arras 1781, Douai 1781-83, Lyon 1784/85 ou il connaît Collet d'Herbois), fait jouer le 07/02/1780 à Maastricht «Laure et Pétrarque» dont est extrait «Il pleut, il pleut Bérigère»,

«Des principes et point de vertus ;
des talents et point d'âme ;
habile dans l'art de peindre les hommes,
beaucoup plus habile à les tromper.»

«Il a l'art de donner aux autres ses
propres idées et ses propres sentiments
à leur insu.»

(Maximilien Robespierre)

Directeur des théâtre de Nîmes (1785) et d'Avignon, établi à Paris (1787),
auteur pour la Comédie Française (avec «Philinthe»), collabore aux «Révolutions de Paris»
(avec Chaumette, Santonax et Sylvain Maréchal), ami, partisan, complice et homme de plume de Danton,
orateur du Club des Cordeliers, un des organisateurs du 10 août 1792, suit Danton comme
secrétaire au ministère de la Justice (pendant 2 mois, à 12000 fr.), trafique sur les fournitures
aux armées, affairiste, jouisseur, intransigeant mais surtout intrigant et opportuniste,
élu député de la Seine à la Convention (09/1792), pousse aux «Massacres de Septembre» 1792,
régicide, nommé membre de la commission de Salut public du nouveau comité de défense
générale (25/03/1793, avec Robespierre, Danton, Camille Desmoulins, Vergniaud, Brissot, Condorcet, Barère,
etc.), adversaire acharné des Girondins (05/1793), auteur du Calendrier Révolutionnaire
(adopté sur son rapport le 23/10/1793), un des fondateurs du Culte de la Déesse Raison,
exclu des Jacobins puis des Cordeliers (11/01/1794), convaincu de faux en écriture, concussion
et d'avoir falsifié un décret de la Convention nationale relatif à la liquidation de la Compagnie
des Indes (supprimée par la Constituante le 14/08/1790), arrêté (24 nivôse-13/01 puis 18/03/1794),
jugé (13 germinal-02/04), condamné et exécuté avec Danton et les «Indulgents»
(réside près la barrière Saint-Laurent à Paris (1787), rue de la Harpe (1789), rue du Théâtre Français
(act. rue de l'Odéon), au 12, rue de l'Ancienne Comédie puis au 998, rue Ville-L'Evêque (hôtel d'Aumont))

X) liaison (1775/77, Chalon) avec Sophie Poudon

Y) liaison (1777, Namur) avec Catherine Deresmond dite «Catiche»

ép. (c.m.) 07/11 & 09/11/1778 (Strasbourg, St-Pierre) **Marie-Anne Nicole Godin**,
comédienne (fille de Pierre et de Marie-Odette Graff ; apparentée à Lesage, auteur de Gil Blas)
(établie seule à Strasbourg 05/1792 - 5 thermidor an III (23/07/1795)
puis, veuve et rentière, au 17 rue des Postes à Paris (~1800))

**Z) liaison (courant 1789, Paris) avec Caroline Rémy, comédienne au théâtre Montansier
puis au théâtre de la République (appointements de 5000 £ par an en 1794)
(elle adresse avec succès ~01/06/1796 au Conseil des Cinq Cents une demande de secours)**

postérité qui suit (p.4)

Le soin d'étudier, et de préparer
scientifiquement la réforme
du calendrier fut confié aux principaux
mathématiciens de l'Académie
des sciences : **Monge, Lagrange,
Lalande, Guyton de Morveaux, etc.**

Fabre d'Eglantine

postérité du conventionnel

3

Philippe-François Nazaire Fabre dit «d'Eglantine»
et Marie-Anne Nicole Godin
X) liaison avec **Sophie Poudon**
Y) liaison avec **Catherine Deresmond**
Z) liaison avec **Caroline Rémy**

Louis-Théodore Jules Vincent Fabre dit «Fabre d'Eglantine»
° 1779 (Maestricht, NL (pendant la Révolution : «Meuse Inférieure»,
bapt. le 12/10 à St-Jacques) + 1840 (Versailles, 78)
Polytechnicien (admis à l'Ecole du Génie maritime le 23 prairial an XI
(1800) réside alors au 539 rue de la Planche à Paris),
officier supérieur du génie maritime, ingénieur de marine (dès 1818),
ingénieur des Ponts-&Chaussées établi à Arles (réside
à Danmartin depuis 26/07/1792 puis à Strasbourg avec sa mère fin 1794)
ép. 1) ?
ép. 2) ~11/1835 ? Gilbert
ép. 3) ?

Z) 2 enfants
+ en bas-âge

Z) fils ° 1794
vagabond à Paris
(1860)

1) Alexis Fabre
dit «Fabre d'Eglantine»
+ 1848 (Hôtel-Dieu, Paris)
ouvrier typographe

2 ou 3?) ? Fabre
dit «Fabre
d'Eglantine»
fille

2 ou 3?) Louis Fabre
dit «Fabre d'Eglantine»
sous-directeur au Ministère
de la Marine (1885)

Fabre d'Eglantine

Annexe héraldique : Armorial d'Hozier



Antoine Fabre, marchand drapier et bourgeois de Carcassonne, avait été anobli, par mesure fiscale, en vertu de l'édit de 1696 et moyennant la somme de vingt livres une fois payée.

les **Fabre** portaient : «*D'argent, à trois pins de sinople sur une motte du même, surmontés de deux oiseaux affrontés, aussi de sinople, à un chef d'azur chargé d'un croissant d'argent accosté de deux étoiles du même.*»



*Philippe Fabre d'Eglantine, 1793
par Pierre-Augustin Thomire*



Philippe Fabre d'Eglantine (1750-1794)

Fabre d'Eglantine

Annexe documentaire

J'ai vu, sur nos chemins, l'indigent villageois,
Accablé sous le fais d'un travail sans salaire,
De ses propres secours privé dans sa misère,
Et mourir de fatigue et de faim à la fois :
J'ai vu ce malheureux, honteux d'un esclavage
Que par un choix injuste on a fait ordonner
Arrosant de ses pleurs, un insipide ouvrage,
Au sombre desespoir prêt à s'abandonner,
Je l'ai vu frémissant de douleur et de rage
À l'aspect des soldats, qui loin de son ménage,
À ce travail ingrat accouraient le traîner.
Pour punir un instant de désobéissance,
J'ai vu des hommes durs, dont la brute équité,
Au mépris de l'honneur et de l'humanité
Vendaient le seul grabat qui fût en sa puillance
Et lui ravissaient tout... jusqu'à la liberté.
Oui, tel était le sort de ces hommes utiles,
Dont les pénibles soins, dignes d'un meilleur prix,
Nourrissent tous les jours, et l'habitant des villes,
Et les Grands.... dont peut-être il n'a que les mépris.
L'homme sensible et fier, l'homme équitable et sage
Gémirent de ces maux dans nos champs répandus,
Mais contre des conseils, injustes, absolus,
Dont le vœu du bien a coloré l'ouvrage,
Louis de la baguette a-t-il quelque avantage ?
Pour les faire avorter, pour les voir abattus,
Il fallait de TURGOT, le cœur et le courage
Il fallait de LOUIS, les mœurs, et les vertus.

Par son très humble et très obéissant
Serviteur
Fabre d'Eglantine

Philippe Fabre d'Eglantine
épître à Turgot 1750



Philippe Fabre d'Eglantine : buste
par Aybram (Carcassonne)

